des publications et MM. Muller et Devos, comme conseillers.

—

Sur la proposition de M. le Président, la séance du mois de mai, qui, d'après les statuts, doit avoir lieu le premier dimanche, est remise au deuxième dimanche du même mois.

M. Gosselet, professeur à la Faculté des Sciences de Lille, demande le *Bulletin* de la Société en échange du *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*. L'assemblée accepte cet échange.

Le Secrétaire général fait connaître que le Conseil a admis à titre de membres effectifs :

MM. C. Bernard, chaussée de Vleurgat, à Ixelles.
Massange, à Malmedy.
Oscar Hecking, étudiant, à Louvain.
Alph. Willemaers, professeur d'histoire et de géographie au Collége communal de Louvain.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

—

Compte rendu de la huitième herborisation (1869) *de la Société royale de Botanique,* par François Crépin.

Messieurs,

L'essai que nous avons fait cette année d'une exploration à l'étranger a, pensons-nous, complétement réussi

et nous permet de bien augurer de l'avenir. Un jour devait arriver où nous étoufferions en quelque sorte dans nos étroites frontières et où nous demanderions tous à occuper notre activité sur un sol nouveau. Depuis huit ans que la Société existe, nous avons fait sept courses à l'intérieur et à peu près dans toutes les directions. Le littoral nous est parfaitement connu ; la Campine nous a livré ses plantes les plus rares ; les riches vallées de la Meuse et de la Sambre, les collines de l'Entre-Sambre-et-Meuse et de la Famenne ont gonflé nos herbiers d'une foule d'espèces remarquables ; la région jurassique a été visitée avec soin et enfin les Hautes-Fagnes ont fait l'objet d'une étude attentive. Nos seules herborisations générales nous ont procuré la majeure partie des plantes rares du pays et de plus nous ont donné lieu d'apprécier la grande variété florale de nos provinces. Il reste encore des points qui réclament notre visite et nous citerons la curieuse zone poldérienne du nord de la Flandre orientale avec les bords de l'Escaut, la partie septentrionale de la Campine anversoise, les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève, la vallée de la Semoy et enfin nos terrains calaminaires de la province de Liége. Voilà au moins pour cinq herborisations générales bien intéressantes, mais qui ne fourniront guère à nos collections que des choses déjà connues.

Si nous ne voulons pas voir diminuer le beau zèle qui nous anime, nous devons chercher à rendre nos explorations fructueuses ; or, pour atteindre ce but, il faut parfois quitter le pays et rayonner sur le domaine de nos voisins. Cette année, nous avons parcouru le Luxembourg allemand ; viendront les voyages dans le pays de la Sarre, dans la basse Moselle, dans la vallée du Rhin et enfin

dans les montagnes de l'Eifel. Rien ne nous empêchera un jour de visiter les Vosges, dont nous aurons à comparer la flore avec celle de la région ardennaise.

Mais pour ne point épuiser trop promptement nos ressources, notre capital d'herborisations, pourrait-on dire, nous aurions à faire alterner une exploration étrangère avec une exploration dans l'intérieur du pays.

Le grand-duché de Luxembourg était à l'égard de nous, Belges, dans une position exceptionnelle et méritait de devenir le champ de notre première excursion au delà de nos frontières. Longtemps il a fait partie de la Belgique; nous y avons conservé beaucoup de sympathies; nous y comptons des confrères qui devaient s'y associer à nos recherches; c'est la patrie d'un de nos floristes, de Tinant, dont l'ouvrage a été le guide de plusieurs d'entre nous dans l'étude de la végétation du Luxembourg belge. Quant au pays en lui-même, il devait exciter notre intérêt par sa riche flore.

La date de l'herborisation générale avait été fixée d'une façon très-heureuse, car, grâce à la température un peu anomale de cette année, nous avons encore pu récolter fleuries de magnifiques Orchidées qui, en temps ordinaire, auraient été en fruits.

La perspective d'une course dans une contrée accidentée et abondamment fournie de plantes rares avait fortement stimulé la curiosité de nos confrères; beaucoup répondirent à l'appel qui fut fait. Malheureusement le temps vint contrarier notre départ d'une façon bien fâcheuse : la veille il pleuvait et le 19 juin il n'a cessé de pleuvoir. Il fallait être résolu et même téméraire pour se mettre en route. Les premiers de nous arrivés à la gare du Luxembourg craignaient bien de partir à un très-petit

nombre, mais la phalange bruxelloise, que rien n'arrête, venait bientôt grossir les rangs.

Une fois commodément casés dans des compartiments de seconde classe, nous tâchons d'oublier la pluie qui cinglait le train, en parlant des découvertes annoncées au programme. Toutefois, il arrivait, par moment, que l'œil de l'un ou l'autre s'assombrissait en sondant un ciel bas et nuageux qui semblait traîner avec nous. De Bruxelles jusqu'au pied méridional des Ardennes, nous eûmes averses sur averses, mais, parvenus à Arlon, la pluie cessa brusquement et, à notre arrivée à Luxembourg, le soleil reparaissait et nos amis luxembourgeois, venus pour nous souhaiter la bienvenue, furent surpris d'apprendre qu'en Belgique on était surabondamment arrosé, alors qu'eux jouissaient de fort beau temps.

A la gare, nous étions reçus par une députation de la Société des Sciences naturelles composée de MM. Mersch-Faber, président de la Société, Fischer, médecin vétérinaire, A. de la Fontaine, commissaire d'arrondissement, Koltz, garde général, J. Meyer, chimiste, Mühlendorff, professeur. Plusieurs autres personnes s'occupant d'histoire naturelle s'étaient jointes à cette députation : MM. Siegen, Gourens, Moesel, Weber, etc. Les présentations et les compliments d'usage terminés, nous faisions hisser nos presses et bagages sur les omnibus de l'Hôtel de l'Europe et au lieu de nous envoiturer, nous montâmes pédestrement à la ville, pour mieux voir les alentours et pour continuer plus à l'aise des causeries entamées.

Par les bons soins de nos nouveaux amis, notre arrivée avait été annoncée dans les journaux : aussi le voyait-on bien sur notre passage à travers la ville.

Toutes les mesures ayant été prises d'avance à l'Hôtel

de l'Europe, nous fûmes bientôt installés dans nos chambres. Une grande salle nous était réservée à l'étage pour nos repas. Disons ici que le patron de l'établissement, M. Wester, aidé de son fils et d'un personnel actif et soigneux, nous a parfaitement hébergés durant notre séjour à Luxembourg et qu'il mérite dorénavant la confiance des botanistes.

JOURNÉE DU 19 JUIN.

Vers deux heures et demie, après déjeuner, nous sortions de la ville pour visiter les alentours de Clausen. Comme le voisinage immédiat est très-accidenté, il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup pour faire d'abondantes récoltes. Parvenus au pied des hauteurs de Clausen, on se divise en deux bandes : l'une sous la conduite de M. Meyer, dont nous faisions partie, l'autre sous celle de M. Fischer.

Nous détaillerons tout d'abord les découvertes faites par la première bande, après quoi nous donnerons la liste des trouvailles faites à Clausen par la seconde.

Avant d'aller plus loin, disons que le *Linaria Cymbalaria* est abondant et répandu sur toutes les fortifications de la ville et qu'il se montre çà et là sous sa forme chlorotique à fleurs blanches.

Sur la côte rocailleuse, qui se trouve à gauche de la route de Clausen, nous découvrons successivement sur les pelouses, les rochers et dans les broussailles :

Stachys recta.
Silene conica.
Bromus tectorum.
Dianthus Carthusianorum.
Festuca duriuscula var.
Dianthus prolifer.
Cotoneaster vulgaris.
Medicago minima.
Poa compressa var.
Verbascum Lychnitis.
Bromus erectus.
Rhamnus catharticus.
OEnothera biennis.
Orobanche Epithymum.

De là, nous nous dirigeons à droite et montons sur une côte boisée au-dessus de Neudorff, où le caractère de la végétation devient plus silicicole. Nous y notons :

Sedum aureum.	Luzula maxima.
Melica nutans.	Cotoneaster vulgaris.
Galium sylvestre.	Genista sagittalis.
Polygonatum vulgare.	Rosa subglobosa.

Un rendez-vous avait été fixé au cimetière de Clausen pour la réunion des deux bandes. Arrivés les premiers, nous visitons le cimetière pour chercher, mais en vain, le *Chondrilla juncea,* qu'y indiquait Tinant. Après avoir attendu une demi-heure, et dans la pensée que nos amis nous ont devancés, nous nous décidons à partir pour explorer le Pulvermühle, qui est une véritable oasis botanique. Avant d'arriver à cette localité, sur une côte, entre la route et le chemin de fer, nous observons :

Silene conica.	Dianthus prolifer.
Bromus tectorum.	Trifolium striatum.
Orobanche Epithymum.	Medicago minima.
Filago arvensis.	Alyssum calycinum.

Pour atteindre les hauteurs du Pulvermühle, il faut traverser la voie ferrée en dévalant d'un grand déblais, où les pierres et le sable vous suivent ou vous précèdent. Montant à cette station historique, nous trouvons tout d'abord des masses de *Seseli coloratum* qui commençaient à pousser leurs tiges florifères. Cette rare espèce, aux feuilles finement séquées, est abondante sur le versant et le sommet du plateau. Nous y avons vainement cherché le *Seseli montanum.*

Le plateau et ses escarpements nous offraient successivement :

Hippocrepis comosa.
Carex humilis.
Carum bulbocastanum.
Asperula Cynanchica.
Vincetoxicum album.
Silene nutans.
Cotoneaster vulgaris.
Anemone Pulsatilla.

Mais ces plantes n'étaient que fretin; ce que nous cherchions et ce qui fut heureusement trouvé, c'était quelque chose de moins vulgaire. En plongeant le regard dans les broussailles qui se cramponnent aux escarpements, nous apercevions le *Laserpitium latifolium,* cette grande et magnifique Ombellifère qui atteint taille d'homme. La crainte de nous rompre le cou ne nous empêchait pas de nous aventurer sur ces roches à pic pour y aller quérir cette patricienne qui s'élevait au-dessus des plus hauts buissons. Elle se retrouve plus bas dans la côte parmi les taillis. Là végète une autre rareté, dont nous faisions abondante récolte, le *Trifolium alpestre,* espèce affectant un peu le facies du *Trifolium medium.*

Après nos dévallements plus ou moins périlleux et avant d'escalader les escarpements faisant face au Pulvermühle, nous fûmes unanimes pour proposition réconfortative, celle d'aller au bouchon le plus proche. Quelques cruchons de cette bonne bière, dont les Luxembourgeois peuvent être fiers même en présence de Flamands, nous rendaient un nouveau courage. Bientôt nous grimpions sur les hauteurs opposées au Pulvermühle, où nous avions à inscrire:

Phalangium Liliago.
Camelina sylvestris.
Lychnis viscaria.
Sedum aureum.
Anemone Pulsatilla.
Orobanche Epithymum.
Genista sagittalis.
Asperula Cynanchica.

Redescendus dans la vallée et en aval du hameau, nous observions :

Herniaria glabra.
Valerianella carinata.
Polypodium Phoegopteris.
Turritis glabra.
Festuca arundinacea.

Dans les prairies foisonnait le *Tragopogon orientalis*, espèce qu'on n'a point jusqu'ici découverte en Belgique et dont nous fûmes heureux de faire une abondante provision. M. Meyer se dévoua pour nos amis, qui semblaient avoir pris une autre direction, et fit un énorme fagotin de cette plante qu'il se mit bravement au dos.

En rentrant à Luxembourg par le Grund, nous vîmes, sur de vieux murs, le *Parietaria diffusa*.

Soit dit en passant, nous conseillons d'éviter la montée du Grund, car la côte est tellement rapide qu'il faudrait une bien légère poussée du sol pour lui donner la verticale : c'est à rendre poussifs les botanistes même.

D'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. Du Mortier, nous allons signaler les trouvailles faites par la seconde bande qui était dirigée par MM. Koltz, Fischer et de la Fontaine. En traversant la vallée de l'Alzette, elle récolte en abondance les *Campanula glomerata* et *Salvia pratensis*. Bientôt elle atteint le sommet des rochers perpendiculaires de Clausen, où l'on jouit d'un magnifique panorama. Nos amis y recueillent le *Laserpitium latifolium* qui se trouve en compagnie de centaines de buissons du *Coronilla Emerus*. Cet arbrisseau existe partout et descend jusqu'au bas des rochers. Dans les crevasses, s'y voient quelques touffes de *Jasminum fruticans*.

A ces espèces, on doit ajouter :

Cotoneaster vulgaris.
Phalangium Liliago.
Iris germanica.
Allium complanatum.
Turritis glabra.
Stachys recta.

Carex humilis.
Dianthus Carthusianorum.
Polygonatum vulgare.
Festuca prasina.
Hippocrepis comosa.
Camelina sylvestris.
Bromus erectus.

Après cette ascension, la bande se dirige vers le cimetière en contournant les rochers. Elle rencontre sur sa route les *Rosa cinerascens, pomifera* et *cinnamomea;* puis, après un repos, elle se dirige vers le Pulvermühle, observant presque toutes les mêmes espèces déjà récoltées par l'autre bande, plus le *Ribes alpinum.*

Vers huit heures, après époussetage et changement de chaussures, tous nous affluions avec grand empressement dans la salle à manger. Sur nos tables belges, les bouteilles sont petites, elles manquent de caractère, de facies distinctif, mais dès qu'on arrive dans l'ouest de l'Allemagne les convives disparaissent presque derrière ces bouteilles au col ciconien. Ces bons vins de la Moselle, de la Sarre et du Rhin paraissent tout d'abord plats aux palais habitués aux vins fumeux de la Bourgogne, mais pour peu que les papilles linguales aient de sensibilité intelligente, on découvre bientôt la fine organisation du ju des treilles rhénanes. Eh ! pourquoi ne pas parler de ce liquide pâlement ambré auquel nous avons dû cette franche gaité qui n'a cessé de régner entre nous tous durant notre séjour dans le Luxembourg, qui nous a valu ces bonnes chansons, ces fines plaisanteries, qui a rendu les vieux....... nous allions dire aussi pétulants que les jeunes. Notre premier dîner à Luxembourg fut un véritable banquet, où les Belges étaient heureux de fraterniser avec les Luxembourgeois. Au dessert, une agréable surprise nous attendait. Sans que nous fûmes prévenus, nous entendîmes, sous nos fenêtres, commencer une

sérénade qui nous fit croire qu'un important personnage officiel était descendu à l'Hôtel de l'Europe. C'était bien pour nous cette sérénade, que nous devions à la courtoisie de nos excellents amis de Luxembourg. Ceux-ci avaient obtenu, des administrateurs de l'Athénée, que le corps de musique de cet établissement viendrait honorer les représentants d'une science qui avait fait la réputation de plusieurs de leurs concitoyens. Peut-être voulait-on aussi honorer le patriotisme de l'homme distingué qui se trouve à notre tête et qui fut autrefois un énergique défenseur du Luxembourg. Quoiqu'il en soit, la Société s'est trouvée extrêmement flattée de cette délicate attention, qui témoignait de l'exquise urbanité des Luxembourgeois. Ce ne sont pas des étrangers que nous avons rencontrés, ce sont des amis, des frères. L'accueil que nous en avons reçu a été des plus chaleureux; aussi répondons-nous aux vœux de tous nos confrères belges en témoignant publiquement ici notre reconnaissance à tous les Luxembourgeois, qui, durant ces belles journées, nous ont guidés et accompagnés dans leur province.

JOURNÉE DU 20 JUIN.

Ce jour là, il nous survenait du renfort. Par le premier train, nous arrivaient de Trèves deux excellents botanistes : les docteurs Ilse et Rosbach. Le premier nous était connu par sa Flore de la Thuringe, le second, par ses recherches aux environs de Trèves, recherches consignées en partie dans la Flore de notre confrère M. Wirtgen. Ces Messieurs n'arrivaient pas les mains vides. M. Isle nous apportait quelques plantes rares de la vallée de la Moselle, et entre autres le *Limodorum abortivum* que nous devions retrouver à Mertert. De son côté, M. Ros-

bach avait avec lui un gros paquet de *Sedum* vivants qu'il soumit à l'examen des membres de la Société. Un peu plus tard, une députation de la Société des Sciences naturelles de Metz, composée de MM. Géhin, pharmacien, Humbert, médecin, Frédéricij, professeur, venait prendre part à nos travaux. Nous saisîmes cette heureuse occasion pour établir des rapports entre notre Société et celle de Metz.

Ainsi que la chose était marquée au programme, dans la matinée, on se rendit au Musée de l'Athénée, pour visiter les collections et surtout les herbiers. Là, il existe une sorte de double de l'herbier de Tinant, mais la propre collection de l'auteur de la *Flore Luxembourgeoise* est encore en possession de Mme veuve De Block, à Sept-Fontaines. M. Mersch-Faber nous fit examiner une très-curieuse collection de plantes américaines qu'il avait lui-même récoltées dans les Montagnes Rocheuses.

Au moins une heure avant la séance, le préau de l'Athénée regorgeait de monde. A voir l'empressement du public, on s'aperçoit que nous touchons à la savante Allemagne, où les sciences sont en si grand honneur, où le peuple même comprend le but et l'utilité des recherches scientifiques. Par les soins de nos nouveaux amis, dont plusieurs sont chargés d'emplois officiels, la vaste salle de l'Athénée, où se font les distributions de prix, avait été mise à notre disposition. Ce local, qui convient admirablement pour une séance solennelle, fut bientôt rempli. Outre une foule de notabilités de la ville, il y avait tous les élèves des cours supérieurs de l'Athénée, jeunes gens dont une partie sont destinés à venir terminer leurs études dans nos Universités. Au bureau, sur l'invitation du Président, viennent prendre place MM. de Colnet-

d'Huart, ministre des finances, Mersch-Faber, Fischer, Mühlendorff, Meyer, Koltz et les deux secrétaires. M. Du Mortier ouvre la séance par un discours très-heureux par la forme et le fond, dans lequel il expose le but de nos recherches, les motifs de notre choix de Luxembourg pour notre session extraordinaire de cette année; il y rappelle le souvenir des Luxembourgeois qui se sont distingués dans la botanique et il forme des vœux pour que la jeune génération suive l'exemple de ses aînés. Après ce discours qui provoque de longs applaudissements, M. de Colnet-d'Huart remercie le Président de ce qu'il vient de dire au sujet de ses compatriotes et il saisit cette occasion pour marquer le but des sciences, qui doit être élevé et au-dessus des intérêts matériels. Les pensées élevées dites par l'honorable orateur ont été chaudement acclamées. Lecture de la correspondance ayant été faite, la parole est donnée à l'un des secrétaires pour lire une notice sur Tinant; puis, à M. Fischer, pour lire la biographie de Holandre, l'auteur de la *Flore du département de la Moselle*. Cette dernière lecture intéressa vivement l'auditoire. Pour une séance où le public est admis, nous estimons qu'on doit écarter toute discussion de détails, de pur métier, se borner aux choses générales et qui peuvent trouver écho dans une foule composée d'éléments divers. Notre séance à Luxembourg répondait à cette condition; aussi fut-elle intéressante et n'a point fatigué l'attention. Espérons qu'elle portera des fruits et qu'elle aura éveillé le goût des sciences naturelles et surtout de la botanique chez quelques jeunes gens que la curiosité avaient attirés au milieu de nous.

En quittant l'Athénée, nous fûmes déjeuner. Pendant que nous étions à table, l'un des secrétaires reçoit une

lettre du Dr Dietz, de Grevenmacher, par laquelle il nous annonce qu'il se met à la disposition de la Société à son passage à Grevenmacher. Il veut bien prendre le soin de nous faire préparer un repas aux poissons à Wormeldange. Le Président charge le commissaire de répondre à M. Dietz et de le remercier, au nom de la Société, de sa bienveillante proposition.

Vers deux heures, on sort de Luxembourg par la porte de Belgique, pour de là gagner la vallée de l'Alzette. En passant, nous visitons le jardin de M. A. de la Fontaine, où nous trouvons plusieurs plantes à recueillir, car ce jardin comprend un petit bois montueux.

Festuca sylvatica.
Galium sylvaticum.
Luzula albida.

A Eich, et comme la veille, on se divise en deux compagnies : l'une doit descendre l'Alzette sur la rive droite jusque Dommeldange, l'autre doit se tenir sur la rive gauche. Nous restâmes avec celle-ci, qui, si nous avons bonne mémoire, se composait de MM. Koltz, Van Volxem, Petit, Weber, Muller, Bommer, Willems, Howse, Chalon, de Dieudonné, Bauwens et Rothermel. Si nous rappelons ces noms, c'est pour fixer le souvenir d'une petite fête qui nous fut donnée au milieu des bois.

Dans les boisements de la rive gauche vers Eich, on notait :

Mayanthemum bifolium.
Luzula albida.
Asperula odorata.
Pyrola minor.
Monotropa Hypopytis.
Cephalanthera grandiflora.

Plus loin, vers Beggen, dans les bois et les champs, on trouvait :

Scirpus compressus.
Fragaria magna.
Rubus saxatilis.
Sedum aureum.
Scleranthus perennis.
Corynephorus canescens.
Carex pilulifera.
Turgenia latifolia.
Euphorbia platyphylla.
Lathyrus tuberosus.
Orchis purpurata.
Ophrys myodes.
Actea spicata.
Galium tricorne.

En explorant ces bois montueux, notre troupe se trouve démembrée en deux corps, mais il avait été convenu qu'on se rallierait, à la soirée, au Rodenhoff, maison de campagne appartenant au père de l'un des nôtres, M. Van Volxem. Les alentours du Rodenhoff sont sur les marnes irisées, où nous constatons :

Viburnum Lantana,
Gymnadenia Conopsea.
Inula salicina.
Lonicera Xylosteum.
Sorbus torminalis.
Sanicula europaea.

Sous la conduite de notre vaillant garde général M. Koltz, nous arrivons au Rodenhoff par les jardins. Chacun se disait intérieurement que nous aurions bien du guignon si, au rendez-vous, nous ne trouvions pas un cruchon de bière pour nous désaltérer. Il y avait mieux que cela, mais il fallait attendre le maître du logis, qui était encore en arrière. Pour faire se hâter les confrères en retard, on sonne à toute volée la cloche de rappel placée au sommet du toit. Enfin, du haut des terrasses, nous apercevons au loin nos amis qui herborisaient en gravissant la montée. M. Van Volxem arrive bientôt, nous engage à entrer dans son castel et donne sotto-voce certains ordres à son majordome. Ces ordres furent exécutés fidèlement. Nous voudrions ici donner quelques détails, mais comme la discrétion nous fut recommandée par notre amphitryon, il faut se borner

à dire que nous conserverons longtemps le souvenir du court séjour fait au Rodenhoff. La nuit tombait comme nous rentrions à Luxembourg, où déjà nos autres confrères étaient de retour. Ils avaïent trouvé à peu près les mêmes espèces que nous, plus :

Teucrium Chamaepytis.
Pyrola rotundifolia.
Podospermum laciniatum.

JOURNÉE DU 21 JUIN.

Lundi, nous quittions Luxembourg par le premier train, qui nous laissait à la station d'Oetrange. Là, des voitures nous attendaient pour nous conduire à Remich. Au sortir de l'Oetrange, on abandonne bientôt le lias pour entrer dans les marnes irisées, qui nous offrent certaines espèces rares ou nulles sur le lias. Du bassin de la Syre, la route de Remich redescend dans celui du ruisseau de Stadbredimus, qu'elle longe jusque Bous. La vallée de ce ruisseau prend déjà un caractère plus méridional que les environs de Luxembourg; on y voit la vigne sur plusieurs coteaux et des arbres fruitiers, surtout des cerisiers, y sont cultivés en pleins champs et en abondance. En montant la côte qui sépare Bous de Remich, nous quittons les voitures pour herboriser dans les campagnes bordant la route, où nous trouvons :

Delphinium Consolida.
Adonis aestivalis.
Turgenia latifolia.
Lathyrus tuberosus.
Eryngium campestre.
Lathyrus Aphaca.
Carum bulbocastanum.
Erysimum orientale.

Nous voilà bientôt en vue de la Moselle, dont nous dominons la vallée, et nous descendons par une pente

rapide dans la petite ville de Remich. Celle-ci, malgré de nouvelles constructions, a un cachet de vétusté; les rues y sont étroites et très-irrégulières. Nos voitures gagnent le bord de l'eau et passent sous l'une des arches d'un beau pont qui relie la rive luxembourgeoise au territoire prussien. A l'Hôtel Schorn, un déjeuner substantiel nous attendait. C'est là que Tinant s'arrêtait lorsqu'il herborisait dans la vallée de la Moselle. M. Schorn se rappelait fort bien avoir vu, chez son père, notre Président cinquante ans auparavant. Nous nous y trouvions donc plus ou moins en pays de connaissance.

Pour être bien guidés sur les hauteurs boisées de la rive gauche, M. Koltz avait convoqué deux de ses gardes forestiers du triage de Remich, qui devaient nous accompagner jusque Schengen.

Les prairies en amont de Remich n'étaient point encore fauchées et c'était fort heureux, car nous avions à y récolter plusieurs espèces intéressantes :

Veronica Teucrium.
Rhinanthus Alectorolophus.
Salvia pratensis.
Carum Carvi.
Scabiosa pratensis.
Peucedanum carvifolium.
Eryngium campestre.
Tragopogon orientalis.
Thalictrum . . . . . ?
Euphorbia platyphylla.
— Esula.

Dans les oseraies, et cela depuis Schengen jusqu'à Wasserbillig, on trouve assez abondamment, mêlé aux *Salix triandra* et *viminalis,* le *Salix hypophaefolia.* Nous croyons y avoir aussi aperçu le *Salix rubra.*

Vis-à-vis de Kleinmacher, foisonne, au bord de l'eau, l'*Acorus Calamus*. Dans les haies, on rencontre le *Lamium maculatum*.

Vers Bech, nous suivons la route jusque Wintrange, où nous nous arrêtons quelques instants au premier caba ret. Aux bords de la Moselle, la branche de genévrier ou de sapin ne pend pas au-dessus de la porte des cabarets, mais elle se trouve roidement fichée horizontalement dans le mur.

En sortant de Wintrange, nous prenons à droite un chemin excessivement escarpé qui, par un temps orageux, nous fit moult suer.

Dans le bois du versant faisant face au village, on constate la présence de :

Bupleurum falcatum.
Peucedanum Cervaria.
Pulmonaria officinalis (P. obscura Dmrt.).
Lonicera Xylosteum.
Serratula tinctoria.
Daphne Mezereum.
Selinum carvifolium.

Après avoir fouillé les taillis du plateau derrière Remerschen, nous descendons dans une vallée, dont les eaux se jettent bientôt dans la Moselle, et là nous récoltons un certain nombre d'excellentes espèces que nous n'avions pas encore vues jusque-là : *Ophrys arachnites, O. apifera, Allium rotundum* (un pied), *Aster Amellus* (non fleuri), *Trifolium rubens*. En outre, nous y voyions :

Inula salicina.
Trifolium ochroleucum.
Festuca arundinacea.
Carex distans.
Euphorbia stricta.
Peucedanum Cervaria.
Lactuca saligna.
Eryngium campestre.
Bromus arvensis.
Hippocrepis comosa.
Podospermum laciniatum.
Turgenia latifolia.
Galium tricorne.
Lathyrus Aphaca.
Erysimum orientale.
Adonis aestivalis.
Poterium muricatum.
Iberis amara.

A l'exception de M. Van Zuylen et de moi, les confrères se dirigent vers Contz, où ils espéraient trouver le *Glyceria distans* au voisinage des sources salées, mais cette plante signalée par Tinant a disparu. Vers Contz, ils ont observé :

Lepidium ruderale.
Scirpus maritimus.
Campanula rapunculoides.

Restés en arrière, nous explorons l'énorme monticule en amont de Schengen, d'où l'on jouit d'un magnifique panorama. La vue s'étend à plus de deux lieues. Les roches y sont formées de muschelkalk. Nous y rencontrions :

Asperula Cynanchica.
Melica ciliata.
Stachys recta.
Fragaria collina.
Bupleurum falcatum.
Lactuca perennis.
Podospermum laciniatum.
Iberis amara.
Ajuga Chamaepytis.
Trifolium rubens.
Campanula rapunculoides.

Dans les champs cultivés, une Vesce d'aspect singulier nous intrigue beaucoup par son facies. Les ailes blanchâtres de sa corolle, ses longues grappes, la distinguent du *Vicia Cracca*. Après l'avoir attentivement examinée, nous en arrivons à dire que si ce n'est pas le *Vicia tenuifolia*, c'est au moins une variété très-remarquable du *Vicia Cracca*. Nos amis l'avaient aussi récoltée en la prenant pour le type de Roth. Cette Vesce, qui est bien le *Vicia tenuifolia*, est extrêmement abondante sur les coteaux de la Moselle depuis Schengen jusque Wasserbillig, où ses épaisses colonies la font reconnaître de loin. M. Ilse nous assurait que cette espèce remplace complétement le *Vicia Cracca* dans la vallée de la Moselle.

Ayant visité le sommet de la montagne, nous descen-

dons sur le versant de la Moselle, où l'exploration est difficile, à cause des accidents du terrain. Nous y remarqúons :

Sorbus Aria.	Aster Amellus.
— torminalis.	Inula salicina.
Lonicera Xylosteum.	Actea spicata.

Nous fîmes là du maraudeur. C'était la saison des cerises et les cerises y sont abondantes partout. Un peu de communisme ne nous répugna nullement et nos bâtons crochus furent d'excellents ravaloirs.

Arrivés au bas de la côte, nous attendîmes, couchés sur l'herbe et à côté d'une source saumâtre, le retour de nos amis qui ne tardaient pas à nous rejoindre. Avant d'aller à Schengen, on proposa d'explorer une partie des escarpements boisés qui s'élèvent à notre gauche. Là, le Président y découvrit le rare *Lithospermum purpureo-coeruleum,* qui causa une joie bien vive; on y trouva deux buissons de *Lonicera caprifolium,* en compagnie du *Lonicera Xylosteum.* Dans les pelouses, à la lisière des vignobles, croît en abondance le *Peucedanum Cervaria.* Si nous avons bonne mémoire, nos intrépides confrères MM. Chalon, de Dieudonné et Muller trouvèrent sur les rochers à pic un buisson de *Ribes alpinum.*

En attendant que la barque qui devait nous ramener à Remich fut prête, nous nous arrêtons une demi-heure à l'auberge Wagner, à Schengen, où nous cassons un croûte et buvons une chopine de vin.

Notre retour par eau fut de véritables régates. Par les soins de M. Koltz, qui, soit dit par parenthèse, a été d'une obligeance à toute épreuve, une grande barque était commandée avec deux rameurs. Celle-ci fut bientôt lestée par les

premiers arrivés sur la rive. Ceux à qui les pétillants vins rouges et blancs de Schengen n'avaient pas donné la même vélocité et qui se trouvaient en retard rechignèrent et ne voulurent pas confier toute la compagnie à une seule embarcation. Ils avaient crainte d'un plongeon en voyant leurs amis imprimer à la nacelle un mouvement de roulis fort compromettant. Nous fûmes bien traités de poltrons, mais, considérant que notre peau ne se remplace pas dans la vie comme un échantillon vermoulu d'herbier que l'on renouvelle, nous jugeâmes prudent de faire approcher une seconde barque. Le Bourgmestre de Remerschen, qui nous avait accompagné jusque Contz, s'y installa au gouvernail. Pour rameur, nous eûmes, M. Meyer, un brave brigadier de la douane de Schengen. Nous voilà partis les premiers, souhaitant bonne chance à nos amis qui attendaient toujours leurs bateliers. Notre brigadier fit voler les rames pour prendre l'avance et échapper aux lazzi que nous vociféraient nos confrères impatients et retenus au rivage. Hélas! malgré tous nos efforts, malgré l'habile manœuvre de notre vénérable nautonnier, nous fûmes atteints, dévancés, en recevant à bâbord une bordée d'imprécations et de hourras. Comme il se faisait déjà tard, nos vainqueurs se perdaient bientôt dans la brume et leurs progrès se marquaient à l'affaiblissement de leurs chants joyeux. Entre neuf et dix heures, ce jour-là, la température semblait glacée en comparaison de la chaleur orageuse que nous avions dû supporter; on grelottait et l'un des nôtres faillit de mourir de froid. Nous fûmes heureux de prendre terre à Bech pour nous déraidir et nous réchauffer par une marche rapide.

Il était bien tard, quand nous nous mettions à table. Notre grave pilote et notre courageux rameur furent invités à prendre part au dîner.

Ici, il ne sera pas hors propos de mentionner un petit détail de mœurs assez piquant. Dans un coin de la salle à manger, on avait dressé une petite table avec trois couverts, où vinrent s'asseoir trois Messieurs que nous prîmes pour des voyageurs de commerce qu'on n'avait pas trouvé à caser ailleurs pour souper. C'était trois jeunes gens fort honorables de la localité qui avaient voulu dîner à nos côtés, pour jouir sans doute de nos doctes entretiens. Si la science a été le mobile d'une curiosité bien légitime, du reste, ils en auront été pour leurs frais; ils auront reconnu la vérité du proverbe qu'à table tous se ressemblent et qu'un botaniste mangeant et buvant ne diffère en rien du premier venu, si ce n'est souvent par plus grande faim et plus grande soif. Mais ce qu'ils auront pu constater et ce qu'ils pourront rapporter à leurs arrière-neveux, c'est que les botanistes belges ne sont pas gens tristes et maussades.

JOURNÉE DU 22 JUIN.

En nous levant, nous retrouvions le temps de la veille, c'est-à-dire un temps clair et un soleil radieux. Décidément nous avions une chance exceptionnelle et bien oubliées étaient nos craintes du jour de départ de la Belgique.

Apprenant que vis-à-vis de Remich, sur le territoire de la Prusse, il existait, à Nennig, une magnifique mosaïque romaine, on décide, d'un commun accord, qu'on ira la voir avant de partir pour Grevenmacher. Ce léger sacrifice de temps fait à l'archéologie fut bien compensé par le haut intérêt de cette remarquable antiquité.

Vers neuf heures, la corne du Président nous réunit devant l'hôtel; nous faisons nos adieux à M. Schorn et à sa famille qui avaient été pleins de prévenances pour leurs

hôtes; une voiture remplie de bagages nous précède et la troupe quitte joyeusement le bourg de Remich. Disons ici qu'une petite herborisation matinale avait fait découvrir dans le voisinage immédiat :

Physalis Alkekengi.
Allium rotundum.
Chenopodium glaucum.
Lepidium ruderale.
Limosella aquatica.

Nous remontons la route du Luxembourg jusqu'au sommet de la côte et là on se divise en deux bandes, qui devaient se rejoindre, vers une heure, à Wormeldange. Les uns devaient se jeter à gauche, pour explorer les bois vers Heisbourg et Ellerey, sous la conduite de M. Meyerus, huissier, de Remich, qui avait bien voulu s'offrir comme guide; les autres devaient passer à Stadbredimus et Greiveldange.

En descendant à Stadbredimus, nous trouvons dans les champs cultivés :

Lathyrus tuberosus.
Galium tricorne.
Erysimum orientale.

Revenus dans la vallée de la Moselle, nous notons :

Scirpus compressus.
Limnanthemum nymphoides.
Lactuca saligna.
Festuca arundinacea.

Un chemin tracé dans les vignobles nous mène sur les hauteurs boisées qui séparent Stadbredimus de Greiveldange, où nous sommes heureux de découvrir deux espèces rares, les *Melampyrum cristatum* et *Euphorbia dulcis,* plus les *Trifolium ochroleucum, Sorbus torminalis* et *Erysimum orientale.*

Signalons ici deux plantes fourragères qui sont abon-

damment cultivées dans la vallée de la Moselle, les *Lathyrus sativus* et *Lens.*

Notre troupe envahit assez bruyamment Greiveldange en jetant presque la consternation au hameau parmi gens et bêtes, car une nombreuse bande de pourceaux revenant du pâturage ne savaient où donner de la tête en entendant la fanfare assourdissante de nos cornes. Un pichet de gretchen pris au premier cabaret, et nous nous remettons en route pour Ehnen. Près du village, dans des prairies, le long d'un ruisseau, nous observons en quantité le *Geranium pratense,* et, en redescendant dans la vallée de la Moselle, nous trouvons, au bord du chemin, le *Medicago falcata.*

Avant d'arriver à Ehnen, on remarque :

Acorus Calamus.	Lactuca saligna.
Sedum sexangulare.	Coronilla varia.
Lepidium ruderale.	Peucedanum carvifolium.

Nos amis, à leur tour, avaient été heureux dans leurs recherches, puisqu'ils avaient récolté :

Anacamptis pyramidalis.	Cephalanthera grandiflora.
Euphorbia dulcis.	Adonis aestivalis.
Ophrys apifera.	— flammea.

En approchant de Wormeldange, nous apercevons de loin deux de nos confrères qui avaient pris les devants en profitant de la voiture aux bagages et qui s'entretenaient avec un étranger, le Dr Dietz.

Wormeldange est un charmant village ; il est entouré de riches coteaux qui fournissent un vin bien connu.

De là, nous suivons la route, en butinant à droite et à gauche sans trop nous arrêter. Avant d'arriver à Mach-

tum, nous remarquons, au bord des étroites prairies, le magnifique *Falcaria sioides,* aux segments foliaires si caractéristiques.

Bientôt, sur notre gauche, se dressent les côtes escarpées en amont de Machtum. Les premiers qui montèrent à l'escalade furent nos deux plus intrépides compagnons, MM. Chalon et de Dieudonné. Ceux-ci furent récompensés de leur courage par une abondante récolte de *Limodorum abortivum,* plante qui croissait sous le couvert d'une futaie de hêtre.

Arrivés en face de la portion la plus abrupte de la côte, une sorte de déroute se met dans nos rangs. Quelques-uns, fatigués d'une route déjà longue et peut-être accablés par la chaleur, hèlent un batelier qui remontait la rivière et font marché avec lui pour les descendre à Grevenmacher ; d'autres reculent devant les efforts qu'exige l'assaut de la montagne et poursuivent leur chemin dans la plaine.

Avec MM. Fischer et Van Zuylen, nous gravissons péniblement les sentiers raboteux qui partagent les vignobles; mais l'ardeur nous anime, car la configuration des pentes nous fait soupçonner une riche végétation. En effet, ce puissant relèvement peut être considéré comme une des localités les plus intéressantes de la vallée sous le rapport botanique. Le *Loroglossum hircinum* y foisonne. A la vue d'une brassée d'échantillons hauts de 5 à 15 décimètres que nous avions recueillis, notre confrère de Dieudonné, qui voyait cette plante pour la première fois, tomba presque en extase et c'était plaisir de voir sa joie. Les autres espèces observées sont :

Hippocrepis commosa.
Stachys recta.
Coronilla varia.
Phleum Boehmeri.
Crepis pulchra.
Cephalanthera grandiflora.

Fragaria collina.	Ophrys arachnites.
Epilobium lanceolatum.	Polygala comosa.
Asperula Cynanchica.	Veronica Teucrium.
Peucedanum Cervaria.	Avena pratensis.
Inula salicina.	Dianthus Carthusianorum.
Orobanche Teucrii.	Anemone Pulsatilla.
Sedum sexangulare.	Bupleurum falcatum.

Pendant que nous étions à gravir la montagne, nous fûmes témoins d'une rencontre bien intéressante, celle du vieux père Krombach et de notre Président. M. Krombach, qui porte gaillardement ses 78 ans, est le seul survivant de la petite phalange botanique luxembourgeoise du commencement du siècle. Depuis longtemps, Tinant, Marchand et Bové sont morts et lui encore herborise à l'occasion. Le lendemain, il n'était pas le dernier pour courir sus aux belles plantes des collines de Mertert. Là, il nous montrait des endroits où, cinquante ans auparavant, il avait peine à suivre M. Du Mortier, qui, paraît-il, était d'une agilité surprenante. Ces deux hommes, qui ne s'étaient point revus depuis près d'un demi-siècle, reliaient notre génération botanique avec celle qui nous avait précédés. Nous apprîmes par leurs conversations bien des détails curieux sur les botanistes luxembourgeois.

En descendant à Machtum, nous avons longé des moissons infestées de *Falcaria sioides*. De ce village à Grevenmacher, aux bords de la route, on trouve fréquemment les *Podospermum laciniatum* et *Crepis pulchra*. M. Du Mortier y avait récolté les *Verbascum floccosum* et *Medicago media*.

A notre arrivée à l'Hôtel des Messageries, tout était prêt pour nous recevoir. Mme Wagner, grâce à l'obligeance de plusieurs personnes de la ville qui lui avaient prêté des lits ou offert des chambres, pu nous loger tous fort com-

modément. Mais n'oublions pas de mentionner que notre séjour à Grevenmacher a été rendu possible par les soins de M. F. Hess, député à la Chambre de Luxembourg, et dans lequel nous avons trouvé un commissaire local d'une très-grande obligeance. Sept de nous firent chambrée dans la salle de bal de la Société Littéraire. Notre hôtesse, soit dit en passant, est une habile cuisinière et, aidée de ses deux filles, elle nous avait préparé un dîner vraiment exquis.

Avant qu'on se mit à table, le Président fut prendre des pieds de *Cypripedium Calceolus* dans le jardin du Dr Dietz, pieds que celui-ci avait rapportés d'un bois des environs. Chose remarquable, il paraît que cette belle Orchidée ne fleurit pas sous la futaie et qu'elle attend, pour donner ses fleurs, que le bois soit abattu.

JOURNÉE DU 23 JUIN.

Après déjeuner, règlement du compte général était fait par le commissaire, mais quelle tablature! Pendant le voyage, chacun avait ramassé, par l'échange de monnaies belges, des poignées de ferblanterie prussienne : des thalers, des demi-thalers, des silbergroschens, etc. Ajoutez à cela du papier allemand et voyez le quartier-maître aux prises avec un total où intervenaient vingt et des personnes pressées de partir. C'était à y perdre la tête. Si, dans l'avenir, nous voyageons encore en Allemagne, il serait à désirer qu'on formât une caisse commune, pour qu'un seul fût chargé de payer les dépenses courantes.

De Grevenmacher à Mertert, nous observions les *Lactuca virosa* et *Crepis pulchra*.

Le premier train de Trèves nous amenait, à Mertert, les Drs Rosbach et Ilse, que leurs occupations avaient rap-

pelés chez eux le lundi matin. Ils allaient devenir nos guides sur les hauteurs boisées des alentours, qu'ils connaissaient parfaitement.

Entre les embouchures de la Syre et de la Sure, le sol, formé de calcaire coquiller, est très-mouvementé et offre une florule riche et variée.

Avant d'atteindre les boisements, nous rencontrons :

Podospermum laciniatum.
Orlaya grandiflora.
Crepis pulchra.
Galium tricorne.
Falcaria sioides.

Dans les taillis et leurs clairières, nous trouvons :

Limodorum abortivum.
Melampyrum cristatum.
Brunella alba.
Orchis purpurata.
Hippocrepis comosa.
Asperula Cynanchica.
Peucedanum Cervaria.
Anacamptis pyramidalis.
Orobanche Teucrii.
Ophrys arachnites.
Aceras anthropophora.
Phleum Boehmeri.

Les moissons aux environs de Mertert nous offrent le *Saponaria Vaccaria,* et les environs de Wasserbillig, les *Sisymbrium Sophia* et *Lepidium ruderale.*

Le désir de visiter Trèves nous avait fait abréger notre exploration et nous arrivons plus tôt à Wasserbillig qu'on ne l'avait projeté. Là, M. Ilse nous avait commandé un déjeuner que nous contremandons après avoir fait un compromis avec l'aubergiste.

Nous nous mettons en route pour Trèves; nous passons par Igel, afin d'y visiter le célèbre monument. Traversant la Moselle, nous allons prendre le chemin de fer à Contz.

Comme la plupart de nous ne connaissaient pas Trèves, dès notre arrivée, nous nous empressons d'aller examiner la Porte-Noire, l'Amphithéâtre, les Bains et la Cathédrale.

Ces monuments sont trop connus pour qu'il soit besoin d'en parler autrement. Par cette visite aux ruines romaines les plus remarquables du nord de l'Europe, nous avons admirablement couronné notre voyage botanique.

Nous étions de retour à Luxembourg à dix heures du soir. Le lendemain, nous partions pour rentrer en Belgique, les uns dès le matin, les autres dans l'après-dinée.

Maintenant, Messieurs, veuillez permettre à votre rapporteur d'entrer dans quelques considérations sur le résultat de la belle et fructueuse herborisation luxembourgeoise.

Une chose essentielle a été atteinte, c'est la récolte d'une foule d'espèces rares ou intéressantes. En second lieu, nous avons lié de solides relations entre notre Société et les Sociétés des Sciences naturelles du grand-duché de Luxembourg et du département de la Moselle. Nous avons, en outre, établi d'excellents rapports avec les botanistes de Luxembourg et de Trèves. Le résultat obtenu est donc multiple et doit avoir une heureuse influence sur l'avenir de notre Société. La botanique rurale, celle que nous cultivons en commun, est plus cosmopolite que tout autre science; elle progresse en raison des échanges qui sont faits de pays à pays.

Jusqu'ici le compte rendu de nos herborisations générales a été, chaque année, entièrement confié à la même plume. Ne ferions-nous pas bien, imitant la Société botanique de France, de distribuer la besogne de rédaction à plusieurs rapporteurs, de scinder le compte rendu par journée et même par course? Le rapport général y gagnerait; il y aurait plus de variété dans le récit, plus

de détails et ainsi plus de vérité. Un ou deux rapporteurs seraient choisis, chaque matin avant le départ, rapporteurs chargés de tenir note exacte des observations qui seraient recueillies par les bandes dont ils feraient partie.

L'expérience nous a successivement conseillé des modifications avantageuses dans nos dispositions de voyage. C'est ainsi que les itinéraires à fortes journées de marche ont été condamnés et que l'on est arrivé à réduire de beaucoup la distance des étapes, quand la chose était possible. Parmi les modifications qu'on pourrait encore introduire, nous vous signalerons celle de consacrer une demi-journée de repos ou de séjour à l'auberge sur deux jours d'herborisation. Dans notre dernière exploration, nous avons herborisé sans cesse, partant le matin, arrivant ou de retour assez tardivement dans la soirée. Fatigué, on se met à table où l'on prolonge volontiers le repas pour se délasser, et c'est pendant la nuit qu'on doit préparer ses plantes. Le matin, il faut partir après avoir précipité les soins de la dessiccation. Nous estimons, et en ceci nous sommes l'écho de plusieurs confrères, que sur deux jours une demi-journée de relâche est absolument indispensable pour soigner la préparation des récoltes. Du reste, il arrivera assez souvent que le restant ou le commencement de la journée, dite de repos, nous fournira des découvertes aussi intéressantes qu'une journée entière employée à herboriser.
